

**TOUT CE QUE VOUS
AVEZ TOUJOURS VOULU
SAVOIR SUR LES
CRYPTOMONNAIES
SANS JAMAIS OSER
LE DEMANDER**

LE GUIDE ULTIME POUR BIEN INVESTIR

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LES CRYPTOMONNAIES SANS JAMAIS OSER LE DEMANDER

LE GUIDE ULTIME POUR BIEN INVESTIR



Éditions Luc Pire [Renaissance SA]
Drève Richelle, 159 – 1410 Waterloo
www.editionslucpire.be
f Éditions Luc Pire

Les informations contenues dans cet ouvrage sont fournies à titre informatif uniquement et ne constituent pas des conseils financiers, des conseils commerciaux ou tout autre type de conseil.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les cryptomonnaies sans jamais oser le demander

Correction : Christelle Legros (La plume alerte)

Couverture : 99designs (Rafido)

Mise en pages : Philippe Dieu

Impression : Colorix

ISBN : 9782875422569

Dépôt légal : D/2022/12.379/02

© Éditions Luc Pire, 2022

Tous droits réservés. Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, introduit dans une banque de données ni publié sous quelque forme que ce soit, soit électronique, soit mécanique ou de toute autre manière, sans l'accord écrit et préalable de l'éditeur.



Table des matières

PRÉFACE	11
1. INTRODUCTION À L'ÉCOSYSTÈME DES CRYPTO-ACTIFS	21
Les origines	26
Qui sont les détenteurs de cryptomonnaies ?	32
Les risques	41
2. NOTIONS DE BASE	46
Qu'est-ce que la blockchain ?	46
Pourquoi tant de cryptodevises ?	50
La DeFi ou finance décentralisée	53
Les NFT	59
Le métavers	64
3. COMMENT DÉMARRER	68
Les principes de base	68
Les échanges entre portefeuilles	69
Les portefeuilles personnels	70
La sécurité	71
Quel type de wallet choisir ?	73
Les échanges (plateformes d'échange)	75

4. ÉTIOLOGIE DES PRINCIPALES CRYPTODEVISES	83
Le roi : Bitcoin	83
Pourquoi tant de haine(s) ?	84
Le dauphin : Ethereum	107
Quelques autres altcoins	111
5. LES OUTILS	126
Les outils spécifiques à la DeFi	126
Les actifs traditionnels liés à la crypto	136
Les actions de sociétés actives dans la cryptosphère	138
6. LES ASPECTS JURIDIQUES ET FISCAUX DES INVESTISSEMENTS EN CRYPTOMONNAIES	150
TVA : achat/vente de cryptomonnaies et de tokens	151
Taxation sur les plus-values	152
La réglementation des cryptos	156
Les PSANS	158
Les stablecoins	159
7. Y A PLUS QU'À...	163
Une recommandation : avoir le cœur bien accroché	163
Comprendre que les règles du jeu changent au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux joueurs	166
Bien choisir sa stratégie selon son objectif, ses compétences et son tempérament	168
Éviter les arnaques	172
Quelques propositions de stratégies	176
EN CUISE DE CONCLUSION...	187

« Si vous voulez posséder quelque chose pour le long terme, Bitcoin est le meilleur actif possible. Il est mobile et difficile à confisquer. Beaucoup de personnes dans le monde ont des droits de garde et de propriété altérés. Bitcoin aide à restaurer ces droits. Bitcoin est une technologie d'épargne. C'est la conservation de l'énergie. Et il vous permet de stocker toute votre énergie économique. »

MICHAEL SAYLOR

Cofondateur et directeur de MicroStrategy, une société qui fournit des logiciels de business intelligence, des logiciels mobiles et des services basés sur le cloud.

« Le bitcoin est la combinaison de la confiance et de la liberté. Il y aura un moment où les gens n'accepteront plus le dollar. Je crois toujours que le bitcoin sera à 250 000 dollars d'ici la fin 2022. »

TIM DRAPER

Capital-risqueur de la Silicon Valley qui a fondé Draper Associates en 1985. Ses investissements notables incluent Tesla, Baidu et DocuSign.

« Il y a entre 40 et 50 000 entreprises publiques dans le monde. Seulement 32 possèdent des bitcoins. Ce nombre ne fera qu'augmenter. De plus, les banques centrales vont finir par acheter. Nous en sommes à la deuxième partie de la première manche en ce qui concerne le bitcoin et les cryptomonnaies. Bitcoin est de l'or 2.0. À 10 trillions de dollars, cela mettrait le bitcoin autour de 500 000 dollars. Mais le bitcoin est meilleur que l'or. L'or est du matériel, tandis que le bitcoin est un logiciel. Cela signifie que nous pouvons innover avec le bitcoin. De plus, l'or est en fait abondant alors que le bitcoin est fixe. Il existe un risque non nul que les progrès technologiques augmentent l'offre d'or, ce qui en fait une piètre réserve de valeur. »

CAMERON ET TYLER WINKLEVOSS

Fondateurs de Winklevoss Capital, qui investit dans des start-up en phase de démarrage, et fondateurs de l'échange de cryptomonnaies Gemini.

« [Trente-neuf pour cent] de tous les dollars ont été créés au cours des 12 derniers mois. C'est pourquoi nous avons besoin de Bitcoin. »

MARK YUSK

Fondateur, directeur des investissements et directeur général de Morgan Creek Capital Management.

Préface

Pour comprendre l'avènement inéluctable du bitcoin, il convient d'étudier l'évolution du système monétaire international. À la suite des Accords de Bretton Woods, le 22 juillet 1944, est mis en place le système de l'étalon-or. Il s'agit d'un système monétaire dans lequel l'unité de compte ou étalon monétaire correspond à un poids fixe en or. Derrière cet accord, on retrouve l'économiste britannique John Maynard Keynes et le secrétaire du Trésor américain Dexter White.

Dès les années 1930, Keynes est partisan d'une politique interventionniste avec le *New Deal*. Il réfute la loi de Say selon laquelle l'offre et la demande seraient toujours en équilibre parfait. Selon lui, l'État, par son intervention, est en mesure de rétablir les équilibres fondamentaux. Il préconise, alors, une intervention conjoncturelle pour soutenir la demande et, surtout, stimuler l'investissement. Le système monétaire international se construit sur ces fondamentaux.

Avec le système de l'étalon-or, la valeur du dollar est indirectement indexée sur l'or : 35 \$ par once. Le dollar devient la monnaie de réserve mondiale et la création monétaire repose sur un actif rare, durable et fongible.

Le 15 août 1971, le président américain Nixon met fin au système de l'Étalon-or. C'est la fin de la convertibilité de l'or en dollars. Nous rentrons dans une ère où les banques ont tout pouvoir de création monétaire et de dépréciation de la monnaie.

En janvier 1976, avec les Accords de la Jamaïque, on assiste à la légalisation du système des taux de change flottants. La valeur de la monnaie, avec le billet de banque, repose uniquement dans la confiance que nous avons dans le système sous-jacent et le numéro de série imprimé sur chaque billet.

En Europe, on assiste, le 7 février 1992, à la mise en place des critères de convergence, ou « critères de Maastrich », afin de réguler de possibles dérives monétaires. Durant cette période, les États jouent un rôle prépondérant, dont les banques commerciales sont les relais. Les marchés financiers suivent alors les fondamentaux économiques.

En 2008, nous assistons à la crise des *subprimes* : les banques sont en faillite. Les États doivent à tout prix sauver le système financier. Une ère nouvelle commence, parfois appelée « Nouvel Ordre mondial », un ordre durant lequel les banques centrales vont prendre le pouvoir et mener le jeu. Cette prise de contrôle des banques centrales sur le système monétaire trouve son paroxysme durant la crise sanitaire du Covid et la période du « quoi qu'il en coûte » assénée par les dirigeants de quasi tous les pays occidentaux ! Les banques centrales, dont la Banque centrale européenne (BCE) et la *Federal Reserve System* (FED), utilisent le *Quantitative Easing* (QE) à outrance. Il s'agit d'un instrument de politique monétaire qui permet aux banques centrales d'influencer le coût du crédit et d'agir sur l'inflation et la croissance.

Il est ainsi possible de créer de la monnaie de façon infinie et à partir de rien ! Les banques centrales inondent, alors, le marché de liquidités. Nous assistons à la plus grande inflation monétaire mondiale : plus de 10 000 milliards de dollars sont imprimés en moins d'un an, de 2020 à 2021, dès le début de

la crise Covid. L'économie réelle suit les tendances artificielles de la bourse. L'équation se trouve totalement inversée.

Le taux directeur de la BCE est à zéro et le programme LTRO (*Long Term Refinancing Operations*) permet aux banques d'emprunter à des taux inférieurs à 1 %. Nous nous retrouvons dans une situation totalement folle et inédite où le système paie les banques pour emprunter. Nous entrons dans l'ère du « Épargner coûte. Emprunter rapporte ! »

Avec le Covid, la dette mondiale, sous l'impulsion des banques centrales, dépasse le niveau de la Seconde Guerre mondiale avec plus de 120 % du PIB. La solution à l'époque fut l'inflation : près de 20 % par an aux États-Unis dès 1946 et plus de 40 % en France, avec une très forte dévaluation. Le remboursement de la dette se fait en spoliant le pouvoir d'achat et l'épargne. Comme le disait l'économiste Friedrich Hayek : « l'Histoire est en grande partie une histoire d'inflation, généralement une inflation conçue par les gouvernements pour les gouvernements ».

Pour comprendre la situation actuelle, il est donc indispensable d'étudier le rôle et les pouvoirs d'une banque centrale. Il s'agit d'une institution chargée par l'État ou un ensemble d'États d'appliquer la politique monétaire.

Elle joue trois rôles, celui d'émettre de la monnaie et de contribuer à fixer les taux d'intérêt, celui de superviser le fonctionnement des marchés financiers dans le respect des réglementations du risque des institutions financières (*ratio* de solvabilité des banques de dépôt) et celui de prêter en dernier ressort en cas de crise systémique. Mais elle développe aussi un quatrième rôle, nettement moins connu, celui de détenir des participations dans des entreprises.

Ainsi, au Japon, la banque centrale peut non seulement acheter des obligations de l'État nippon, mais également des actions d'entreprises. En juin 2021, la banque centrale japonaise détenait 4,7 % de la capitalisation totale du Nikkei (la bourse de Tokyo). Au même titre, la FED (Banque centrale américaine) peut, depuis mars 2020, acheter des actions. Les banques centrales peuvent donc créer de la monnaie de façon illimitée... puis devenir actionnaires de sociétés. Ce mécanisme est en train de créer un monde de bulles financières. Les marchés financiers sont déconnectés de l'économie réelle et de ses fondamentaux.

Les banques centrales peuvent donc être perçues comme des entreprises privées, et la FED comme le premier gérant d'actifs au monde devant le fonds d'investissement Blackrock. La planche à billets, avec l'argent infini, évite au système de s'écrouler, mais cela ne résout pas les problèmes liés à l'augmentation des inégalités. L'Américain Milton Friedman, qui est l'un des plus influents économistes du xx^e siècle, est à l'origine du courant monétariste, en tant que fondateur de l'École de Chicago. Il affirma dans une interview en 1999 : « Je pense qu'Internet sera l'un des vecteurs principaux dans la réduction du rôle de l'État. La seule chose qui manque, mais sera bientôt développée, c'est une e-monnaie fiable ». La définition du bitcoin était donnée.

Le 31 octobre 2008, sous le pseudo Satoshi Nakamoto est publié un livre blanc de neuf pages reprenant la formule suivante : « J'ai travaillé sur un nouveau système de cash électronique permettant des transactions directes entre particuliers, sans aucun tiers de confiance. »

Bitcoin devient un « *peer to peer electronic cash system* » basé sur la technologie blockchain, avec un programme de

création monétaire limité à 21 millions d'unités. Le bitcoin est présenté comme une réponse à la crise financière et économique de 2008. Il promet une alternative aux monnaies dites « *fiat* », contrôlées par les gouvernements étatiques et les banques centrales. Nous assistons à l'émergence d'un nouveau système monétaire international.

Klaus Schwab, fondateur du Forum de Davos, a exprimé son souhait de réinitialiser l'état financier du monde et, pour ce faire, appelle à un *Great Reset* pour faire évoluer le système monétaire international sous peine de prendre le risque de disparaître. Le Fonds monétaire international appelle à un nouveau Bretton Woods¹ pour assurer le *Great Reset*, ou « Grande initialisation », du système monétaire international.

Le bitcoin est perçu par certains comme le *Great Reset* du système actuel. En effet, le bitcoin (BTC) est une monnaie de réserve internationale apatride ayant trois avantages :

- une offre maximale de 21 millions d'unités garantissant un nombre limité de jetons et, par conséquent, une stabilité dans l'offre de monnaie. Ce qui est mieux que l'or et incomparable par rapport à la quantité illimitée et infinie de « cash » imprimable ;
- une politique monétaire programmatique qui ne dépend pas de l'arbitrage et de la corruption des êtres humains, grâce à la technologie blockchain ;

1 Après les accords de Bredon Woods, toutes les monnaies sont définies en dollars, et seul le dollar est défini en or, ce qui donne un maximum de pouvoir à cette monnaie devenue étalon.

- une absence de leader et l'inutilité des tiers de confiance. Le BTC appartient au peuple dans son ensemble et il est parfaitement décentralisé, là où le « cash » est totalement centralisé.

Attribuée à Arthur Schopenhauer, ce qui est parfois contesté, la maxime suivante est ici largement d'actualité : « Toute vérité passe par trois étapes. D'abord, elle est ridiculisée. Ensuite, elle est violemment combattue. Enfin, elle est acceptée comme une évidence. » C'est exactement ce qui s'est passé avec le bitcoin qui est aujourd'hui incontournable.

À ce stade, il n'est plus possible de créer un nouveau bitcoin. Selon Robert Breedlove, la création du BTC est comparable à l'invention du 0 en mathématique, avec la rareté comme force absolue. Le BTC est donc perçu par certains comme le stade zéro de la cryptosphère et du nouveau système monétaire international.

Et c'est une révolution.

RICHARD ESTEVE
Banquier d'affaires